



REVUE LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par

ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org

<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

p-ISSN: 2756-7532

e-ISSN: 2756-7524

Numéro spécial 1, janvier 2024

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

REVUE LES TISONS

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

Revue LES TISONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524



REVUE LES TISONS

Revue Internationale des Sciences de l'Homme et de la Société (RISHS)



Revue indexée par
ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>

Revue en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

Éditions LES TISONS

Arrond. 5, Sect. 22, Av. Toguiyeni

Revue LES TISSONS, Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la
Société (RISHS) – Numéro spécial 1, janvier 2024
p-ISSN : 2756-7532 ; e-ISSN : 2756-7524

p-ISSN: 2756-7532; e-ISSN: 2756-7524
<http://esjindex.org/search.php?id=6845>
<http://www.revuelestisons.bf>
lestisons@revuelestisons.bf
S/C Université Joseph KI-ZERBO
BV 30053 OUAGA 1200 Logements
10020 OUAGADOUGOU - Burkina Faso
(+226) 66006650/70104853

PRÉSENTATION ET POLITIQUE ÉDITORIALE

Sous l'impulsion de M. Fatié OUATTARA, Professeur titulaire de philosophie à l'Université Joseph KI-ZERBO, et avec la collaboration d'Enseignants-Chercheurs et Chercheurs qui sont, soit membres du Centre d'Études sur les Philosophies, les Sociétés et les Savoirs (CEPHISS), soit membres du Laboratoire de philosophie (LAPHI), une nouvelle revue vient d'être fondée à Ouagadougou, au Burkina Faso, sous le nom de « Revue LES TISONS ».

Revue internationale des Sciences de l'Homme et de la Société, la Revue LES TISONS vise à contribuer à la diffusion de théories, de connaissances et de pratiques professionnelles inspirées par des travaux de recherche scientifique. En effet, comme le signifie le Larousse, un tison est un « morceau de bois brûlé en partie et encore en ignition ».

De façon symbolique, la Revue LES TISONS est créée pour mettre ensemble des tisons, pour rassembler les chercheurs, les auteurs et les idées innovantes, pour contribuer au progrès de la recherche scientifique, pour continuer à entretenir la flamme de la connaissance, afin que sa lumière illumine davantage les consciences, éclaire les ténèbres, chasse l'ignorance et combatte l'obscurantisme à travers le monde.

Dans les sociétés traditionnelles, au clair de lune et pendant les périodes de froid, les gens du village se rassemblaient autour du feu nourri des tisons : ils se voient, ils se reconnaissent à l'occasion ; ils échangent pour résoudre des problèmes ; ils discutent pour voir ensemble plus loin, pour sonder l'avenir et pour prospecter un meilleur avenir des sociétés. Chacun doit, pour ce faire, apporter des tisons pour entretenir le feu commun, qui ne doit pas s'éteindre.

La Revue LES TISONS est en cela pluridisciplinaire, l'objectif fondamental étant de contribuer à la fabrique des concepts, au renouvellement des savoirs, en d'autres mots, à la construction des connaissances dans différentes disciplines et divers domaines de la science. Elle fait alors la promotion de l'interdisciplinarité, c'est-à-dire de l'inclusion dans la diversité à travers diverses approches méthodologiques des problèmes des sociétés.

Semestrielle (juin, décembre), thématique au besoin pour les numéros spécifiques, la Revue LES TISONS publie en français et en

anglais des articles inédits, originaux, des résultats de travaux pratiques ou empiriques, ainsi que des mélanges et des comptes rendus d'ouvrages dans le domaine des Sciences de l'Homme et de la Société : **Anthropologie, Communication, Droit, Économie, Environnement, Géographie, Histoire, Lettres modernes, Linguistique, Philosophie, Psychologie, Sociologie, Sciences de l'environnement, Sciences politiques, Sciences de gestion, Sciences de la population, etc.**

Peuvent publier dans la Revue LES TISONS, les Chercheurs, les Enseignants-Chercheurs et les doctorants dont les travaux de recherche s'inscrivent dans ses objectifs, thématiques et axes.

La Revue LES TISONS comprend une Direction de publication, un Secrétariat de rédaction, un Comité scientifique et un Comité de lecture qui assurent l'évaluation en double aveugle et la validation des textes qui lui sont soumis en version électronique pour être publiés (en ligne et papier).

MODE DE SOUMISSION ET DE PAIEMENT

La soumission des articles se fait à travers le mail suivant : lestisons@revuelestisons.bf.

L'évaluation et la publication de l'article sont conditionnées au paiement de la somme de cinquante mille (50.000) francs CFA, en raison de vingt mille (20.000) francs CFA de frais d'instruction et trente mille (30.000) francs CFA de frais de publication. Le paiement desdits frais peut se faire par Orange money (00226.66.00.66.50, identifié au nom de OUATTARA Fatié), par Western Union ou par Money Gram.

CONSIDÉRATION ÉTHIQUE

Les contenus des articles soumis et publiés (en ligne et en papier) par la Revue LES TISONS n'engagent que leurs auteurs qui cèdent leurs droits d'auteur à la revue.

NORMES ÉDITORIALES

Les textes soumis à la Revue LES TISONS doivent avoir été écrits selon les NORMES CAMES/LSH adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38^e session des CCI.

Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.

Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénom et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français, Mots clés, Abstract, Key words, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (ex : 1. ; 1.1.; 1.2; 2.; 2.2.; 2.2.1; 2.2.2.; 3.; etc.).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets. Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d'un point.

Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale(s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées);
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

En effet, le but poursuivi par M. Ascher (1998, p. 223), est « d'élargir l'histoire des mathématiques de telle sorte qu'elle acquière une perspective multiculturelle et globale (...), d'accroître le domaine des mathématiques : alors qu'elle s'est pour l'essentiel occupé du

groupe professionnel occidental que l'on appelle les mathématiciens (...) ».

Pour dire plus amplement ce qu'est cette capacité de la société civile, qui dans son déploiement effectif, atteste qu'elle peut porter le développement et l'histoire, S. B. Diagne (1991, p. 2) écrit :

Qu'on ne s'y trompe pas : de toute manière, les populations ont toujours su opposer à la philosophie de l'encadrement et à son volontarisme leurs propres stratégies de contournements. Celles là, par exemple, sont lisibles dans le dynamisme, ou à tout le moins, dans la créativité dont sait preuve ce que l'on désigne sous le nom de secteur informel et à qui il faudra donner l'appellation positive d'économie populaire.

Le philosophe ivoirien a raison, dans une certaine mesure, de lire, dans ce choc déstabilisateur, le processus du sous-développement. Ainsi qu'il le dit :

Le processus du sous-développement résultant de ce choc est vécu concrètement par les populations concernées comme une crise globale : crise socio-économique (exploitation brutale, chômage permanent, exode accéléré et douloureux), mais aussi crise socio-culturelle et de civilisation traduisant une impréparation sociohistorique et une inadaptation des cultures et des comportements humains aux formes de vie imposées par les technologies étrangères. (S. Diakité, 1985, p. 105).

Les sources historiques, les références d'informations orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Editeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas

où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur :

AMIN Samir, 1996, *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

AUDARD Cathérine, 2009, *Qu'est ce que le libéralisme ? Ethique, politique, société*, Paris, Gallimard.

BERGER Gaston, 1967, *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151.

DIAKITE Sidiki, 1985, *Violence technologique et développement. La question africaine du développement*, Paris, L'Harmattan.

L'article doit être écrit en format « Word », police « Times New Roman », Taille « 12 pts », Interligne « simple », positionnement « justifié », marges « 2,5 cm (haut, bas, droite, gauche) ». La longueur de l'article doit varier entre 30.000 et 50.000 signes (espaces et caractères compris). Le titre de l'article (15 mots maxi, taille 14 pts, gras) doit être écrit (français, traduit en anglais, vice-versa).

Le(s) Prénom(s) sont écrits en lettres minuscules et le(s) Nom(s) en lettres majuscules suivis du mail de l'auteur ou de chaque auteur (le tout en taille 12 pts, non en gras).

Le résumé (250 mots maximales, taille 12 pts) de l'article et les mots clés (05) doivent être écrits et traduits en français/anglais. La taille de l'article varie entre 15 et 25 pages maximales.

DIRECTION DE PUBLICATION

Directeur : Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Directeur adjoint : Dr Moussa COULIBALY, Assistant, Économiste,
Université Nazi Boni (Burkina Faso)

RESPONSABLE DES FINANCES

Mme Fati IDOGO, Agent des Services administratifs et financiers,
UFR/SH, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Secrétaire : Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe,
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso)

Membres : Dr Abdoul Azize SODORÉ, MC, Géographe, Université
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Beli Alexis NÉBIÉ,
Assistant, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina
Faso); Dr Boubié BAZIÉ, MA, Historien, Université Joseph KI-
ZERBO (Burkina Faso); Dr Édith DAH, MA, Philosophe,
Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Mathieu Beli
DAÏLA, MA, Linguiste, Université de Dédougou (Burkina Faso); Dr
Paul-Marie MOYENGA, MA, Sociologue, Université Joseph KI-
ZERBO (Burkina Faso); Dr Sampala Fati BALIMA, MC, Politiste,
Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); M. Jean Baptiste
PODA, Doctorant en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO
(Burkina Faso); M. Lazard T. OUÉDRAOGO, Doctorant en
Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M.
Mahamat OUATTARA, Doctorant en Philosophie, Université
Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); M. Saïdou BARRY, Doctorant
en Philosophie, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso).

COMITÉ DE LECTURE

Dr Abdoul Karim SAÏDOU, MC, Politiste, Université Thomas
SANKARA (Burkina Faso); Dr Aimé D. M. KOUDBILA, MA,
Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr M.
Alice SOMÉ/SOMDA, MR, Philosophe, Institut des Sciences des
Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Awa OUOBA, MC,

Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Bouraïman ZONGO, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Calixte KABORÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Cheick Bobodo OUÉDRAOGO, MC, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Clotaire Alexis BASSOLÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Damien DAMIBA, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Dimitri Régis BALIMA, MC, Communicologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Donatien DAYOUROU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Edwige DEMBÉLÉ, MA, Économiste, Université NAZI BONI (Burkina Faso); Dr Étienne KOLA, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Évariste R. BAMBARA, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ézaïe NANA, IR, Sociologue, INSS/CNRST (Burkina Faso); Dr Fernand OUÉDRAOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gaoussou OUÉDRAOGO, MC, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Gauthier YÉ, MA, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Georges ROUAMBA, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado KABORÉ, CR, Historien, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Hamado OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Hamado Joël OUÉDRAOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Isidore YANOGO, MC, Géographe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Issaka YAMÉOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Jean-Baptiste P. COULIBALY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Jérémi ROUAMBA, MC, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kalifa DRABO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Kassem Salam SOURWEIMA, MC, Politiste, Université Thomas

SANKARA (Burkina Faso); Dr Kizito Tioro KOUSSÉ, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Landry COULIBALY, MA, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Lassané YAMÉOGO, MA, Communicologue, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Dr Lassina SIMPORÉ, MC, Archéologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Léon SAMPANA, MC, Politiste, Université Nazi BONI (Burkina Faso); Dr Léonce KY, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Madeleine WAYAK PAMBÉ, MC, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Magloire É. YOGO, MA, Sciences de l'éducation, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Moussa DIALLO, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ (Burkina Faso); Dr Narcisse Taladi YONLI, MA, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Noumoutiè SANGARÉ, Assistant, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Ollo Pépin HIEN, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Pascal BONKOUNGOU, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Paul-Marie BAYAMA, MC, Philosophe, ENS de Koudougou (Burkina Faso); Dr R. Ulysse Emmanuel OUÉDRAOGO, MA, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Rasmata BAKYONO/NABALOU, MC, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Relwendé DJIGUEMDÉ, Assistant, Philosophe, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso); Dr Rodrigue BONANÉ, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Rodrigue SAWADOGO, MC, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Dr Roger ZERBO, MR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Serge SAMANDOULGOU, MR, Philosophe, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso); Dr Souleymane SAWADOGO, MA, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Stanislas SAWADOGO, MA, Psychologue, Université Joseph KI-

ZERBO (Burkina Faso); Dr Tongnoma ZONGO, CR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Dr Yacouba BANWORO, MC, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zakaria SORÉ, MC, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Zoubere DIALLA, MA, Sociologue, Centre universitaire de Manga, UNZ, (Burkina Faso).

COMITÉ SCIENTIFIQUE INTERNATIONAL

Pr Abdoulaye SOMA, PT, Constitutionnaliste, Université Thomas SANKARA (Burkina Faso); Pr Abdramane SOURA, PT, Démographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Abou NAPON, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Aklesso ADJI, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Alain Casimir ZONGO, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso)

Pr Alkassoum MAÏGA, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Amadé BADINI, PT, Philosophe, Université Norbert ZONGO (Burkina Faso); Pr Augustin LOADA, PT, Politiste, Université Saint Thomas d'Aquin (Burkina Faso); Pr Augustin PALÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr B. Claudine Valérie ROUAMBA/OUÉDRAOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bernard KABORÉ, PT, Linguiste, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Bilina BALLONG, PT, Philosophe, Université de Lomé (Togo); Pr Bouma F. BATIONO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille KONÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Cyrille SEMDÉ, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr David Musa SORO, PT, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Pr Edmond Yao KOUASSI, PT, Philosophe, Université de Bouaké (Côte d'Ivoire); Pr Emmanuel M. HEMA, PT, Écologue, Université de Dédougou (Burkina Faso); Pr Emmanuel

Malolo DISSAKÈ, PT, Philosophe, Université de Douala (Cameroun); Pr Eustache R. K. ADANHOUNME, PT, Philosophe, Université Abomey Calavi (Benin); Pr Fabienne LELOUP, Sociologue, Université Catholique de Louvain-Mons (Belgique); Pr Fatié OUATTARA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Foé NKOLO, PT, Philosophe, Université Yahoundé I (Cameroun); Pr Frédéric MOENS, Communicologue, IHECS, Bruxelles (Belgique); Pr Gabin KORBÉOGO, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Georges ZONGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Hamidou Talibi MOUSSA, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Issiaka MANDÉ, PT, Historien, Université du Québec à Montréal (Canada); Pr Jacques NANEMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-François DUPEYRON, PT, Philosophe, Université de Bordeaux (France); Pr Jean-Marie DIPAMA, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Jean-Claude KALUBI-LUKUSA, PT, Sociologue, Université de Sherbrooke (Canada); Pr Jean-Pierre POURTOIS, PT, Psychopédagogue, Université de Mons (Belgique); Pr Lassane YAMÉOGO, PT, Géographe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Léon MATANGILA MUSADILA, PT, Philosophe, Université de Kinshasa (RD Congo); Pr Léopold Bawala BADOLO, PT, Psychologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ludovic KIBORA, DR, Sociologue, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Magloire SOMÉ, PT, Historien, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mahamadé SAVADOGO, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Mamadou L. SANOGO, DR, Linguiste, Institut des Sciences des Sociétés/CNRST (Burkina Faso); Pr Moukaila Abdo Laouali SERKI, PT, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Pr Pierre G. NAKOULIMA, PT, Philosophe, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Ramane KABORÉ, PT, Sociologue, Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Pr Sébastien YUGBARÉ, PT, Psychologue,

Université Joseph KI-ZERBO (Burkina Faso); Dr Amadou TRAORÉ, MC, Sociologue, Université de Ségou (Mali); Dr Décaïrd KOUADIO KOFFI, MC, Philosophe, Université Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Djédou Martin AMALAMA, MC, Sociologue, Université de Korhogo (Côte d'Ivoire); Dr Emmanuel YAOU, MA, Sociologue, Université de Kara (Togo); Dr Gérard AMOUGOU, MC, Socio-politiste, Université de Yaoundé II (Cameroun); Dr Ibrahim KONÉ, MA, Philosophe, Université Peleforo Gon COULIBALY (Côte d'Ivoire); Dr Idi BOUKAR, A, Philosophe, Université Abdou MOUMOUNI (Niger); Dr Idrissa S. TRAORÉ, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali); Dr Issouf BINATÉ, MC, Historien, Université Alassane OUATTARA (Côte d'Ivoire); Dr Jean-François PETIT, MC HDR, Philosophe, Institut catholique de Paris (France); Dr Landry Roland KOUDOU, MC, Philosophe, Université Felix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire); Dr Mouhamoudou El Hady BA, MC, Sociologue, Université Cheick Anta Diop (Sénégal); Dr Mamadou Bassirou TANGARA, MC, Économiste, Université des Sciences sociales et de Gestion de Bamako (Mali); Dr N'golo Aboudou SORO, MC, Lettres modernes, Université Alassane OUATTARA de Bouaké (Côte d'Ivoire); Dr Oumar DIA, MC, Philosophe, Université Cheick Anta Diop de Dakar (Sénégal); Dr Pierre-Étienne VANDAMME, Philosophe, Université Catholique de Louvain (Belgique); Dr Raphael KONÉ, Ph. D, Historien, Université Cergy de Pontoise – EA7517 (France); Dr Samuel RENIER, MC, Sciences de l'éducation, Université de Tours – EA7505 EES (France); Dr Tiéfing SISSOKO, MC, Sociologue, Université des Lettres et des Sciences de Bamako (Mali).

Table des matières

| | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Un regard sociologique de l'insécurité urbaine au Mali depuis 2020 : les cas Bamako et Ségou ... Amadou TRAORÉ..... | 15 |
| Le retard académique à l'université de Dédougou : analyse des déterminants et des stratégies de résorption ... Koug-Nongom BONKOUNGOU, Zouanso SOULAMA/COULIBALY, Marcel ZERBO | 47 |
| Baruch Spinoza, éthicien de la réconciliation ... Siaka KONÉ..... | 75 |
| L'esclave féminin dans la société Baoulé précoloniale : de la servitude au statut d'épouse ... Kouassi Serge KOFFI..... | 95 |
| Genre et foncier urbain : l'accès des femmes à la propriété foncière et à l'investissement immobilier dans la ville de Ouagadougou ... Kis-Wend-Sida Romaine KONSEIGA, Yisso Fidèle BACYÉ | 109 |
| Paulin Hountondji, universaliste par conviction, relativiste par compréhension ... AGBO Béatrice Afiavi, BOSSOUSSI AGBANNINHIN Sètondji Paterné..... | 135 |
| Vulnérabilité climatique et résilience des éleveurs agro-pastoraux de la zone sylvopastorale : cas de Bisnabé Gandé, région de Louga, Sénégal ... Geneviève DIONE, Aliou BALDÉ, Coly MBALLO | 157 |
| Orientation, formation et emploi des adolescent(e)s scolarisé(e)s dans l'enseignement secondaire au Bénin : les déterminants liés au sexe ... Magloire Fortuné Landry AITCHEDJI..... | 177 |
| L'enseignement/apprentissage de la discipline Français par la radio au Burkina Faso : pratiques actuelles et perspectives ... Arnaud OUÉDRAOGO..... | 205 |
| Utilisation des pesticides dans la cacaoculture et risques sanitaires associés chez les producteurs du canton Zebouo Nord à Daloa ... | |

| | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Abel Affouda ADJET, François Yao KOUAKOU, Albert Kouakou YAO | 225 |
| Le discours révolutionnaire et religieux dans Les Misérables de Victor Hugo : configurations éthotiques et pragmatiques ... Jacques BARRO | 251 |
| Migrations, peuplement et subsistance identitaire en Guinée du XI ^{ème} au XX ^{ème} siècles ... Mamady BAMBA, Fodé Bangaly KEITA, Abdoulaye FOFANA | 281 |
| Intérêts socio-économiques du Tamarinier noir (<i>dialium guineense willd</i>) dans les terroirs villageois de Kartiack et de Dianki (region de Ziguinchor) ... Babacar FAYE, Virginie Ndébane MADIOUNE, Ngoné Wagane FAYE | 305 |
| La résurgence du mot d'ordre « Produire et consommer burkinabè » au Burkina Faso : souvenir révolutionnaire, réactualisation et réappropriation politiques ... Kakiswendépoulmdé Marcel Marie Anselme LALSAGA..... | 341 |
| Les limites des cours de soutien extrascolaire dans la dynamique des apprentissages scolaires des disciplines scientifiques au Burkina Faso ... Wendyam ILBOUDO, Innocent KIEMDÉ, Jean-Marie OUEDRAOGO..... | 379 |
| Motivation pour l'apprentissage de l'anglais et réussite scolaire : cas des élèves en génie civil du lycée de la jeunesse de Ouagadougou ... Fernand OUEDRAOGO, Sékou Oumar Tidiane TRAORE | 403 |
| Effets de la pratique des Activités Physiques et Sportives (APS) sur le développement des habiletés cognitives des élèves de la ville de Ouagadougou ... Boulagnin Pierre N'DO, Brigitte NANA, Koffi Pierrot KOFFI, | 443 |
| La morphologie verbale en koromfe, variante d'Arbinda ... Inoussa GUIRE | 459 |

| | |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Les nouveaux parlars urbains : approche sociolinguistique ... Palé Sié Innocent Romain YOUL | 495 |
| Éducation environnementale : implémentation du tri des déchets plastiques en classe de première au Burkina Faso ... Issa ZONGO, Moussa BOUGOUMA, Cécile MOUCHERON..... | 515 |
| De la crise de la gouvernance forestière à une dynamique de régulation intégrée : cas de la forêt classée de Gonsé, commune rurale de Saaba ... Ezaï NANA..... | 545 |
| L'évolution des représentations diplomatiques du Burkina Faso à l'étranger (1960-2014) ... Salif KIENDREBEOGO..... | 565 |
| Médecine traditionnelle dans le soudan occidental et mutation médicale en occident chrétien au Moyen-Âge ... Konan Kouassi Parfait BORIS..... | 595 |
| Problématique de la participation des jeunes au Tchad... Tchago NDIKWÉ, Dieudonné VAÏDJIKÉ, Melissa WOUTENE | 611 |



**Paulin Hountondji, universaliste par conviction,
relativiste par compréhension**

*Paulin Hountondji, universalist by conviction,
relativist by understanding*

Béatrice Afiavi AGBO
Sètondji Paternè BOSSOUSSI AGBANNINHIN
Université d'Abomey-Calavi

Article disponible en ligne : <https://www.revuelestisons.bf>

Pour citer cet article

AGBO Béatrice Afiavi, BOSSOUSSI AGBANNINHIN, 2024,
« Paulin Hountondji, universaliste par conviction, relativiste par
compréhension », *Revue LES TISONS/RISHS*, Numéro spécial 1,
janvier, p. 135-157.

Résumé : Le philosophe béninois est connu pour ses réflexions sur la philosophie africaine, la science et la politique, ainsi que pour son combat originel et constant pour le sens. Nous formulons cependant la thèse suivant laquelle la construction de « l'universel comme défi transculturel » dans les textes de Paulin Hountondji est prise en tension entre, d'une part les canons ou exigences de cet universel dans la tradition de Platon contre Protagoras à laquelle il adhère, et d'autre part, entre autres, la reconnaissance à travers l'exigence de la « *démarginalisation* » des savoirs endogènes, de particuliers trop ancrés dans leur spécificité pour être universalisables en l'état. La genèse des préoccupations théoriques de Hountondji, les modalités de cet universel métissé ou hybride à construire, et enfin les faiblesses de son optimisme universaliste constituent la trame de notre propos.

Mots-clés : Universalisme, Relativisme, Transculturel, Démarginalisation, Savoirs endogènes.

Abstract: *The Beninese philosopher is known for his reflections on African philosophy, science and politics, as well as for his original and constant struggle for meaning. However, we formulate the thesis according to which the construction of the “universal as a transcultural challenge” in the texts of Paulin Hountondji is taken in tension between, on the one hand, the canons or requirement of this universal in the tradition of Plato against Protagoras to which he adheres, and on the other hand the recognition, through the requirement of the “demarginalization” of endogenous knowledge, of individuals too anchored in their specificity to be universalizable as it is. The genesis of Hountondji's theoretical concern, the modalities of this mixed or hybrid universal to be built, then finally the weaknesses of his universalist optimism constitute the framework of our subject.*

Keywords: *Universalism, Relativism, Transcultural, Demarginalization, endogenous Knowledge.*

Introduction

Les travaux de Paulin Hountondji peuvent être ramenés à une longue et patiente confrontation théorique avec la thématique du particulier et de l'universel. Cette thématique a fécondé la trajectoire théorique du philosophe béninois suivant un mode qui, résolument inscrit dans la perspective Socrate-Platon-Husserl contre celle Protagoras-Rorty a néanmoins abouti à l'idée de l'universel comme « un défi transculturel », c'est-à-dire comme reconnaissance des thèses relativistes et tentative de leur dépassement. De ce fait, la pensée de Hountondji reste marquée par une tension essentielle quoique difficile, visant à construire un universel à partir d'éléments culturels et d'une démarche originellement occidentale sans pour autant s'y réduire.

L'interrogation majeure autour de laquelle notre réflexion se construit est libellée ainsi qu'il suit : en quel sens le projet philosophique de Hountondji, consistant à sortir le discours philosophique africain de l'extraversion porte-t-il en son propre sein les germes de son succès mitigé ? Cette question se fragmente en trois questions subsidiaires. Quels sont les fondements théoriques du projet philosophique de Hountondji et en quel sens ces fondements s'ancrent-ils d'abord dans une tradition de pensée résolument occidentale ? En quoi consistent les bifurcations théoriques de ce projet philosophique et quelles en ont été, au regard même des textes du penseur béninois, les sources ? Enfin, quelles sont la valeur et la cohérence de cet universalisme par conviction et de ce relativisme par compréhension ? Telles sont les trois interrogations autour desquels nous construirons les moments de notre réflexion.

Nous formulons les hypothèses suivantes. La principale est que les efforts théoriques de Hountondji sont restés prisonniers de ce que Valentin-Yves Mudimbe (1988, 2021) appelle la bibliothèque coloniale, c'est-à-dire qu'ils procèdent dans le fond et la forme de

paradigmes extravertis. Les hypothèses secondaires qui résultent de la principale se libellent ainsi qu'il suit : l'ancrage husserlien du projet philosophique de Hountondji a, comme il l'affirme lui-même, profondément orienté son projet de débat philosophique et scientifique africains ; ses intimes convictions, ce débat ainsi que les lectures et rencontres l'ont amené à essayer et recommander une prise de distance vis-à-vis des canons européens de la recherche et qu'enfin, il n'y est pas parvenu dans la mesure où il oscille entre son projet d'un universel riche de tous les particuliers et une méthodologie qui soumet les particuliers à une démarche et à un travail de pensée proprement inspirés des traditions de recherche occidentales. C'est une double approche analytique et herméneutique qui servira de viatique à la présentation de notre argumentation.

1. Les fondements théoriques du projet philosophique de Hountondji et le problème de l'extraversion

Nous nous proposons d'indiquer dans cette première partie de notre analyse les sources philosophiques de la pensée de Hountondji et de retracer la prise de conscience qui fut la sienne de l'extraversion des études et travaux philosophiques africains.

1.1. Les fondements théoriques

Dans un ouvrage bientôt trentenaire, *Combats pour le sens*, dont l'objectif est selon son préfacier « de faire le point après que la polémique a fini de dérouler ses effets » (S. B. Diagne, 1997, p. vii), Paulin Hountondji se livre à la description de « sa trajectoire théorique ». Cette trajectoire l'a mené de Porto-Novo à la rue d'ULM, puis de Husserl et du « débat pollué » sur l'ethnophilosophie aux travaux sur l'extraversion, la réappropriation et la construction de l'universel comme défi transculturel. Hountondji ne fait guère mystère de la tradition philosophique occidentale à laquelle il a été nourri, comme la majorité des philosophes africains. Il ne serait

point pertinent de reprendre ici à grands traits l'étude de ces fondements théoriques, tant son autobiographie en éclaire fortement le parcours.

Nous voudrions cependant indiquer que le philosophe béninois avait une conscience aiguë de ce que la tradition de pensée dans laquelle s'inscrivaient ses premiers travaux n'avait, à l'époque, qu'un rapport distancié avec des préoccupations beaucoup plus continentales. En effet, la volonté d'établir « la légitimité et les contours d'un projet intellectuel qui fût à la fois authentiquement africain et authentiquement philosophique » (P. Hountondji, 1997, p. 87) lui fait réaliser brutalement qu'il n'avait pas envie de vivre la destinée théorique d'Antoine Guillaume Amo, à savoir appartenir « exclusivement à l'histoire scientifique de l'Occident ». (P. Hountondji, 1997, p. 86). Cette volonté de participer aux débats de chez lui, parmi les siens, Souleymane Bachir Diagne en fait également le témoignage en rappelant combien Hountondji avait craint qu'il ne soit perdu pour l'enseignement de la philosophie en Afrique (2021, p. 87). La prise de conscience de « l'extraversion de toute la littérature africaine d'écriture européenne » est de notre point de vue, la première manifestation du relativisme par compréhension de Hountondji.

Dans la préface à la nouvelle édition de *Sur la « philosophie africaine »*, Hountondji s'explique derechef en insistant sur le passage d'une philosophie attribuée par les occidentaux aux Africains à une philosophie faite par les Africains, le passage de l'Afrique-objet à l'Afrique-sujet (P. Hountondji, 2022, p. 13-14). Ce relativisme, qui est un cognitivisme géographiquement situé, est le préalable à un universalisme de bon aloi et non une fermeture, car, *in fine*, il s'agit d'une réflexion philosophique à partir de l'Afrique et non exclusivement sur l'Afrique. (P. Hountondji, 1997, p. xv-xvi). Et c'est dans le milieu universitaire, comme Hountondji l'avait pressenti, que le risque de l'extraversion est encore plus accru.

1.2. L'extraversion en milieu universitaire africain

Philosopher à partir de ses propres réalités est ce qui a motivé la direction par Hountondji de l'ouvrage sur *Les savoirs endogènes* (1994, 2019). Dans l'Introduction de l'ouvrage, il montre pourquoi et comment l'université, de sa fonction originelle de production, transmission, diffusion et conservation du savoir, est devenue presque consommatrice de science et de savoir. Certes, il est vrai, comme le fait remarquer Hountondji, que l'activité scientifique n'est plus marquée comme naguère, par un vide théorique absolu. Le constat est là que la multiplication des universités, laboratoires, centres de recherches, fort bien équipés parfois, les colloques universitaires par-ci par-là, n'ont pas encore réussi à conduire à un authentique développement, mais tout au plus à une « croissance sans développement » (P. Hountondji, 2019, p. 5). Ici, le philosophe béninois dénonce une certaine extraversion à laquelle les structures de production scientifique et intellectuelle doivent pouvoir en réalité mettre fin. Elle s'origine avant tout dans « le fait que les travaux de nos savants africains soient toujours davantage connus et lus dans le nord, que dans le sud ». (P. Hountondji, 2019, p. 6).

La conséquence en est que le chercheur du Tiers-monde a tendance à se laisser guider dans ses recherches par les préoccupations et les attentes du public européen. Une autre conséquence en est que la recherche à la périphérie, soit enfermée dans le particulier, orientée en priorité sur des questions qui regardent directement sa propre société et peu désireuse de s'élever à l'universel. Le chercheur africain se contente alors de jouer le rôle de l'informateur savant. (P. Hountondji, 2019, p. 7). Ceci entraîne une orientation centripète de la recherche.

Une autre conséquence de l'extraversion scientifique en Afrique, est la fuite des cerveaux du Sud vers le Nord ou la recherche au Nord des paradigmes de la recherche. (P. Hountondji, 2019, p. 8). À ce *brain-drain* ou exode des cerveaux, Hountondji, sans minimiser

l'énorme profit que l'on pourrait en tirer, ajoute le tourisme scientifique : le chercheur du Sud se sent dans l'obligation « de se déplacer physiquement vers les grandes métropoles industrielles, soit pour parfaire sa formation d'homme de science, soit, une fois lancé son propre programme de recherche, pour le poursuivre au-delà d'un certain seuil ». (P. Hountondji, 2019, p. 8).

Ce qui suscite interrogation et retient l'attention du philosophe béninois, ce n'est pas tant le profit que l'on pourrait tirer de ces voyages, mais c'est le fait qu'ils restent l'unique condition d'un tel profit. Pourtant, « L'exigence véritable est ailleurs : il doit s'agir de changer, de transformer en profondeur les rapports actuels de production scientifique dans le monde, de promouvoir, dans les pays aujourd'hui périphériques, une activité scientifique autocentrée ». (P. Hountondji, 2019, p. 8-9). À l'inverse, il y a le tourisme scientifique Nord/Sud. Ici, le chercheur ne va pas à la quête de la science, mais plutôt de matériaux pour la science, et parfois, le terrain d'application de ses découvertes ; les pays du Sud deviennent ainsi des pays-cobayes.

Si Hountondji a renoncé à ses travaux sur Husserl, il retrouvera bien plus tard avec Samir Amin, un autre pan de l'extraversion, celle économique. La fréquentation des thèses de l'économiste égyptien et ses analyses propres lui feront voir à quel point « l'extraversion théorique trouve sa raison dernière dans l'extraversion économique » (P. Hountondji, 1997, p. 235). Mieux, la dépendance théorique est protéiforme et tentaculaire, car elle repose sur une extraversion intellectuelle. Cette dernière se manifeste tant au niveau des modèles économiques théoriques, de la problématique de recherche, de la pratique scientifique africaine, de la périphérisation de la recherche que de l'inégalité des échanges scientifiques et de la force des paradigmes (P. Hountondji, 1997, p. 229-251).

Ne participer à l'universel qu'au titre d'informateurs savants, accepter sans analyse préalable que les modèles et les normes de

recherches en Afrique soient ceux de l'Occident (P. Hountondji, 1997, p. 239-245), estimer, comme « un certain nombre de mathématiciens, de physiciens, de chimistes et d'autres praticiens africains des "sciences dures" que leurs disciplines sont universelles, et qu'ils n'ont pas à se préoccuper de leur rapport à l'environnement africain ». (P. Hountondji, 1997, p. 240) ne constituent pour Hountondji que de mauvaises manières de construire l'universel. Elles ont la même valeur négative que « l'africanisation tous azimuts du discours scientifique (...) plus sensible dans les sciences sociales et humaines que dans les sciences exactes ». (P. Hountondji, 1997, p. 240).

Dans sa conférence « A qui parlez-vous ? La fin de l'extraversion et le commencement de l'exigence » (2018, p.16-21), Hountondji s'interroge sur ce que devient le discours anthropologique ou ethnologique « quand l'objet habituel de ce discours le prend en charge ». Il rappelle que la tendance naturelle de l'Africain devenu anthropologue ou ethnologue est de faire comme ses maîtres, produisant à son tour un discours extraverti, destiné au public occidental. Une anthropologie véritablement africaine doit donc reposer sur un autre type de questions (P. Hountondji, 2018, p. 20-21). L'oscillation de Hountondji entre un universalisme par conviction et un relativisme par compréhension se fera plus sensible avec la thématique du particulier et de l'universel.

2. Le particulier, l'universel et le rapport relativisme linguistique-philosophie

Les catégories du particulier et de l'universel ainsi que le lien inextricable entre linguistique voire langue et philosophie constituent le test décisif et les premiers indices des failles de l'universalisme de Hountondji.

2.1. Le relativisme linguistique et les faux universels

Les concepts de particulier et d'universel sont, de notre point de vue, parmi les plus anciens et les plus récurrents de la pensée du philosophe béninois. Dans *Combats pour le sens* (1997, p. 212-224), Hountondji révèle qu'une communication sous ce titre a été faite déjà en 1987. Toutefois, la thématique en elle-même est consubstantielle à sa pensée dans la mesure où son premier contact avec l'universel remonte, non pas seulement à ses cours à la rue d'ULM et donc à sa rencontre avec la philosophie occidentale en marche, mais un peu plus tôt que 1987, en 1973.

Dans le texte intitulé « La philosophie et ses révolutions » repris dans *Sur la « philosophie africaine »*, Hountondji se fait le défenseur de ce qu'on pourrait appeler un universel philosophique, à l'image de l'universel scientifique. Il invite en effet ses pairs à philosopher vraiment, c'est-à-dire à « penser méthodiquement et rigoureusement, dans et à travers la conceptualité léguée par la tradition sous l'étiquette de philosophie », à ne pas contourner ni ignorer « l'héritage philosophique international ». (P. Hountondji, 1976, 2022, p. 95-96).

Or, on le sait bien, cet universel philosophique, cet héritage philosophique international auxquels renvoie Hountondji sont symboles de la philosophie européenne. Le caractère étroit de cet universel, Hountondji en a fait très vite l'expérience. D'abord, sur un mode plus amical en 1995 lorsqu'il s'aperçoit très concrètement que l'Occident ne se réduit pas à l'Europe et que certaines exigences telles que celle de l'universalité n'ont de sens que dans un horizon géographique et culturel bien défini :

Abiola Irele m'avait prévenu l'année précédente, alors que j'avais annoncé une conférence dans son département, à l'université de l'État d'Ohio, sur « Le défi de l'universalité ». Irele trouvait bien françaises, je crois, ou plus exactement bien européennes, au sens de l'Europe continentale, mes convictions universalistes, et s'étonnait de me voir si peu ébranlé par les interrogations d'un Richard Rorty (P. Hountondji, 1997, p. 228).

C'est cependant au détour de la lecture des textes de Herder et Humboldt, de l'hypothèse de Sapir-Whorf l'obligeant à une relecture de Kagamé et des travaux de Wiredu sur les *tongue-relative* (ou *tongue-dependent*) et les *tongue-neutral statements*, « les propositions qui n'ont de sens que dans l'espace conceptuel d'une langue ou d'une famille de langues donnée, et les propositions dont le sens excède ces limites » que Hountondji (1997, p. 206-207) prendra plus ou moins ses distances avec l'universel comme donnée immédiate. À ce propos, le philosophe béninois fait une immense concession, celle suivant laquelle l'habitude des philosophes africains de penser dans les langues occidentales les amène à donner leur crédit à des notions, problèmes et thèses qui n'ont de réalité que dans les sphères culturelles occidentales. L'intraduisible dans les langues africaines serait donc l'élément à partir duquel on peut rigoureusement prendre la mesure du caractère factice de certaines thèses élevées au rang d'universel et qui ne sont en définitive que des particuliers. (P. Hountondji, 1997, p. 207).

Réciproquement, si d'une part la philosophie doit viser l'atteinte de l'universel et pour cela se méfier des faux universels qui ne sont en réalité que des particuliers culturels et linguistiques, et si d'autre part la traduction est « le test décisif », il est fort possible que l'on se retrouve dans des universels plus ou moins étendus selon le nombre de langues dans lesquelles les concepts peuvent se traduire. A la suite de Kagamé et de Benveniste, Hountondji prend acte de « tout ce que les catégories d'Aristote doivent en fait à la syntaxe de la langue grecque » (P. Hountondji, 1997, p. 206). Il affirme dès lors « reconnaître l'échec d'Aristote, et du même coup, la vanité de tout projet d'inventaire des catégories métaphysiques à partir d'une langue particulière » (P. Hountondji, 1997, p. 207).

Dans un texte remarquable, « Pour une rationalité ouverte. Universalisation de Particuliers culturels » (2007, p. 31-44), Meinrad Hebga s'interroge, d'abord sur la pluralité des sens du concept de

raison dans la philosophie occidentale et ce, depuis les Grecs et, ensuite, sur la précision du rendu fait par la traduction du grec au français des concepts de *logos*, *noûs* et *dianoia*. Démontrant enfin que Platon, Aristote, Descartes, Kant, Hegel, Heidegger, Habermas, Horkheimer et Adorno ont tous érigé en universel des particularismes grec, français, allemand, et juif, Hebga parvient quant à lui, à la conclusion que « la rationalité est nécessairement particulière, et partant plurielle » (M. Hebga, 2007, p. 37). La reconnaissance et l'acceptation de cette pluralité sont les préalables indispensables à la construction d'une rationalité ouverte (M. Hebga, 2007, p. 37).

Mais alors, si Hountondji suit parfaitement Wiredu sur le terrain de la « décolonisation conceptuelle » et de la mise « en garde contre la fausse universalité des philosophèmes occidentaux ». (P. Hountondji, 1997, p. 208), il en reste cependant quelque peu prisonnier, car c'est encore par des méthodes occidentales qu'il entend procéder à la « démarginalisation » des savoirs endogènes. A l'interpellation de Souleymane Bachir Diagne sur le bien-fondé de cette méthodologie qui consiste à séparer, dans ces savoirs, le mythique du rationnel au risque de détériorer la configuration du savoir de ces sociétés, Hountondji répond en invoquant « le devoir de cohérence, l'obligation de refaire l'unité de notre pensée, d'intégrer les paradigmes concurrents ou, pire encore, simplement juxtaposés, qui gouvernent si souvent nos démarches et nos pratiques » (P. Hountondji, 1997, p. 259-260).

En reconnaissant que « ni Platon ni Aristote, n'ont jamais vraiment réfuté Protagoras, se contentant en réalité d'exprimer leurs propres choix intellectuels, leurs options fondatrices » Hountondji (1997, p. 213), se retrouve pourtant à procéder exactement comme eux. Le rationalisme élargi qui permette l'intégration des catégories de faits alors exclues, par le discours scientifique dominant, « de l'éventail des faits possibles » auquel il invite ; le « pari pour la

rationalité » qu'il fait et qui devrait consister en la mise en place de méthodologies nouvelles dans chaque discipline ou groupe de disciplines, permettant de tester les savoirs pour les évaluer et, si possible, les valider et les intégrer, sont restés des préalables à la phagocytose occidentale (cf. P. Hountondji, 1997, p. 258-259).

Ainsi, ce rationalisme élargi prôné par Hountondji dissimule une extension de la rationalité occidentale ou plutôt, une transformation des savoirs endogènes en vue de leur adaptation à cette rationalité. Ici encore, l'universalisme par conviction de Hountondji se présente comme une volonté de métamorphose du particulier pour l'adapter à l'universel défini par les canons occidentaux.

Cette oscillation de Hountondji est perceptible dans la « Présentation » de l'ouvrage *La rationalité, une ou plurielle*. D'abord, il prend acte de certains faits et s'en réjouit ; dont entre autres la presque disparition de l'idée d'un monopole occidental de la raison, l'élargissement de la base sociale de la recherche dû à l'ouverture des sciences sociales aux acteurs nouveaux que sont les porte-parole des peuples et cultures autrefois marginalisés, la réaction contre une conception étriquée de la raison et le reflux de l'eurocentrisme (P. Hountondji, 2007). Mieux, il reconnaît que « c'est encore la rationalité telle qu'elle s'est construite historiquement en Occident avec ses forces et ses faiblesses (...) » qui a cours aujourd'hui et que « la mondialisation, dans ses formes actuelles, véhicule cette rationalité bancale ». (P. Hountondji, 2007, p. 3). Cela est réaffirmé en 2009, dans la « Présentation » de *L'ancien et le nouveau. La production du savoir dans l'Afrique d'aujourd'hui*. Il y présente la mondialisation comme ce qu'elle « a toujours été, dans les faits, l'expansion à l'échelle du globe de l'économie, de la culture et des langues européennes ». (2009, p. 26).

2.2 L'universalité, un défi transculturel inabouti

Pourtant, lorsqu'il identifie les critères de la science moderne, Hountondji affirme sur le simple mode du constat qu'il « faudra bien

commencer par reconnaître ce qui a manqué aux savoirs endogènes, au stade, du moins, où s'est figé leur développement : l'hypothèse d'une structure mathématique de l'univers, hypothèse dont on sait qu'elle a marqué, en Europe, le passage à la science galiléenne » (P. Hountondji, 2007, p. 3). C'est la suite de son propos qui persuade de ce que l'universalité comme défi transculturel reste simplement une propédeutique pour transformer le relativisme des savoirs particuliers en universel occidental : « Il faudra donc, loin de toute démagogie, examiner les conditions d'une réappropriation critique des savoirs endogènes, et d'une intégration de ces savoirs dans le mouvement de la recherche vivante » (P. Hountondji, 2007, p. 3-4).

Dans un texte encore plus récent, « Construire l'universel : un défi transculturel » (2017), Hountondji indique qu'il est à la recherche d'une voie médiane, « celle qui voit dans l'universel non pas un acquis à prendre ou à rejeter en bloc, mais une fin à promouvoir, l'horizon infini d'une tâche commune à laquelle doivent œuvrer toutes les cultures du monde ». Les adversaires qu'il indique sont « l'universalisme figé qui caractérise l'eurocentrisme et le relativisme forcené du discours tiers-mondiste ». (P. Hountondji, 2017, p. 1). Plus concrètement, cette voie médiane consiste en l'appropriation effective, lucide et responsable du meilleur des cultures étrangères ainsi que de la réappropriation méthodique et empreinte de discernement, du meilleur des traditions et cultures ancestrales. (P. Hountondji, 2017, p. 12).

Cette thèse de Hountondji, Valentin-Yves Mudimbe en rendait déjà compte dès 1988 dans *L'invention de l'Afrique*. Pour Mudimbe, ce n'est pas le fait que Hountondji appelle à démythifier l'Afrique qui fait problème. C'est bien plutôt que Mudimbe y retrouve, non seulement une convergence avec les catégories de Foucault et de Lévi-Strauss, mais également « l'amplification ultime d'un enseignement spécifique d'Althusser qui repose sur une théorie de la pratique scientifique dont le développement dépend du

développement réel des connaissances scientifiques (V.-Y. Mudimbe, 1988, 2021, p. 100, 101).

En identifiant clairement ce qu'il appelle les filiations intellectuelles de Hountondji à propos desquelles le concerné ne fait d'ailleurs pas mystère, Mudimbe montre que les trois objectifs majeurs de la déconstruction initiée par Hountondji et certains de ses pairs s'ancrent dans une tradition de recherche bien occidentale (V.-Y. Mudimbe, 1988, 2021, p. 389-390).

Mudimbe a donc bien raison d'indiquer au début de son ouvrage que les catégories et systèmes conceptuels, les descriptions, les modèles d'analyse et les manières dont les systèmes de pensée africains traditionnels sont étudiés « se rapportent à des théories et des méthodes dont les contraintes, les règles et les systèmes de fonctionnement supposent un lieu épistémologique non africain ». (V.-Y. Mudimbe, 1988, 2021, p. 20). Hountondji n'a donc pas complètement échappé à la bibliothèque coloniale ; il y est tout aussi bien présent, bien que sur un mode différent de celui de Tempels. La question de savoir si l'extraversion peut être vaincue par une exploration rigoureuse des savoirs endogènes, à partir de méthodes elles-mêmes exogènes, mérite donc d'être posée.

Dans son ouvrage *Perspectives africaines d'un nouvel humanisme*, le philosophe nigérien Moussa Hamidou Talibi, après avoir dénoncé le logocentrisme occidental et la périphérisation du monde indique qu'il « conduit à la dichotomie manichéenne d'un Occident incarnant l'Universel rationnel et le reste du monde, le particulier irrationnel, l'Occident comme Centre du monde et le Tiers-monde comme sa périphérie » (M. Hamidou Talibi, 2015, p. 45). S'il reconnaît à Hountondji d'avoir caractérisé « la mondialisation comme un processus de périphérisation (...) dont les perversions résultent des politiques coloniales, mais aussi des comportements adoptés par les Africains eux-mêmes », il fait remarquer, à la suite de son compatriote Mounkaïla Abdo Laouali Serki qu'on assiste à un

véritable changement de perspective, à une confession de Hountondji dans la mesure où « dans les années 1970, Hountondji lui-même, s'était laissé prendre dans le jeu des préfixations en ethno, en étant l'un des animateurs de la querelle de l'ethnophilosophie et de l'euro philosophie » (M. Hamidou Talibi, 2015, p. 46).

L'enjeu n'est pas de refaire le débat puisque le concept d'ethnophilosophie renvoie chez Hountondji à « une vision du monde collective, un système de croyances spontané, implicite, voire inconscient, auquel tous les Africains sont censés adhérer » (P. Hountondji, 1976, 2022, p. 77). Le qualificatif « ethno » que Hountondji ajoute à philosophie a pour finalité de désigner « des systèmes de croyances collectifs » élevés au rang de philosophie, sous le prétexte que dans les sociétés africaines, règne une unanimité primitive, ne rendant nullement possibles « des croyances individuelles ou des philosophies individuelles » (P. Hountondji, 1977, 2022, p. 77).

Or, l'ethnophilosophie, pratiquée par les Occidentaux et celle d'origine africaine possèdent les mêmes fondements que les sous-disciplines de l'ethnoscience qui est elle-même fille de l'ethnologie en ceci qu'elle postule une différence de nature et non de degré entre les civilisations occidentales et non-occidentales. (P. Hountondji, 1977, 2021, p. 78). Dans l'article « Vrai et faux pluralisme » du même ouvrage, bien que publié dès 1973, Hountondji dénonce également le faux pluralisme construit par l'ethnologie d'abord et certains intellectuels noirs ensuite, et qui serait relatif à l'unanimité sans contradiction qui serait inhérente aux peuples africains (1977, p. 243-245). Mieux, c'est bien Paulus Gerdes qui appelle « ethno-mathématiques » ses propres travaux, recherches sur le terrain, et qui visent à « reconnaître, répertorier, étudier les connaissances mathématiques, parfois d'une grande complexité, à l'œuvre dans les travaux de vannerie ou de teinturerie, ou déjà, plus simplement, dans

les dessins des enfants sur le sable en pays bantou » (P. Hountondji, 2009, p. 17).

Il s'ensuit que la dénonciation par Hountondji de toutes les ethnoses n'est pas comme l'affirment Hamidou Talibi et Serki une volte-face puisque les positions de 1973 rassemblées et publiées en 1977 sont encore défendues par Hountondji dans le texte de 2004 convoqué par Talibi, « Le savoir mondialisé : déséquilibres et enjeux actuels ». On les retrouve derechef dans la « Présentation » de *La rationalité, une ou plurielle* (2007, p. 3).

3. Valeur et cohérence de l'universalisme par conviction et du relativisme par compréhension

Il convient à présent, d'analyser la valeur et la cohérence des postures intellectuelles de Hountondji, lesquelles semblent affectées d'un romantisme de l'universel.

3.1. Relativisme méthodologique et universalisme par conviction

On retrouve dans le texte « Vrai et faux pluralisme » (1977, 2022, p. 231-250) l'une des formulations les plus rigoureuses de l'universalisme par conviction et du relativisme par compréhension de Hountondji. Le philosophe béninois y affirme que la thèse suivant laquelle « l'humanité s'acheminerait à grands pas vers une espèce de supra-culture, synthèse de toutes les cultures régionales où serait estompées leurs différences » (1977, 2022, p. 246) pêche par simplisme dans la mesure où elle considère les différentes « cultures régionales comme des systèmes achevés, clos » (2022, p. 247). La véritable et réelle civilisation mondiale ne sera pas une extension à l'universel d'un système de valeurs mais élargissement de débats rendant compte des conflits de toutes natures dans les diverses sociétés. (P. Hountondji, 1977, 2022, p. 247).

On retrouve ici le Hountondji admirateur du Césaire, auteur de la *Lettre à Maurice Thorez* (1956), le même penseur à propos duquel

Michèle Gendreau-Massaloux écrivait qu'il a « créé la dynamique nécessaire à la participation, à armes égales, des Africains au débat intellectuel universel » (2021, p. 12), puisque, de son fait, « l'homme africain n'est plus l'objet du discours philosophique, mais que les Africains en sont aujourd'hui les sujets » (2021, p. 12). Mieux, dans le même article, Hountondji réfute une certaine version du pluralisme qui le fait surgir de l'irruption de la civilisation occidentale en Afrique en même temps qu'il souligne les effets perniciose pour le dialogue entre les cultures africaines de cette irruption. (P. Hountondji, 1977, 2022, p. 245-246).

L'universalisme auquel Hountondji appelle est donc supposé n'être « ni occidentalisation, ni acculturation ». (P. Hountondji, 1977, 2022, p. 246). Il est pourtant teinté d'un type particulier de relativisme qui ne se laisse lire qu'en filigrane. Ce relativisme qui fait le choix de la démarche léguée par l'Occident est donc d'abord méthodologique. Cela transparait dans le commentaire qu'il fait de la communication de Victor Topanou « La peur du bó : pratiques occultes et construction de l'état de droit » (2009, p. 267-301). Après en avoir recommandé l'élargissement de la perspective en vue d'une comparaison, Hountondji soulève une difficulté méthodologique dont les termes de l'alternative sont à chercher entre la défense de ses convictions relatives à l'efficacité des pratiques occultes et les strictes observation et description de ce phénomène de croyance et des pratiques qui en sont issues. (P. Hountondji, 2009, p. 24).

Les deux possibilités méthodologiques évoquées et celle à laquelle semble aller sa préférence sont issues d'une tradition de recherche assez connue : « la rationalité occidentale ». Dans son texte « L'universalité : un défi transculturel », Hountondji défend l'universalité comme projet en notant que l'effondrement des certitudes en Occident nous met en garde « contre les illusions d'un universalisme prétentieux et le discours d'autosatisfaction de l'occident » mais ne parvient pas à détruire ni à délégitimer l'exigence

d'universalité « qui demeure, en Occident comme ailleurs, la condition du discours, et sans laquelle son propre propos n'aurait plus de sens » (2005, p. 16). Refusant, à la suite de Ioanna Kuçuradi « la conception excessivement étriquée de la raison » véhiculée par le positivisme scientifique, Hountondji affirme « qu'il ne faut donc pas récuser la rationalité occidentale, encore moins la rationalité en général, mais une conception étriquée de la rationalité qui a prévalu à un moment donné en Occident ». (P. Hountondji, 2005, p. 20).

3.2. Un universel de la médiété pour l'avenir

En assimilant cependant « l'exigence de validité », la « prétention à dire le vrai », à la « recherche de l'universalité », Hountondji (2005, p. 21) épouse parfaitement une tendance forte de la pensée occidentale illustrée par l'axe Platon-Aristote-Descartes-Kant-Husserl. Ce n'est pas, on le sait, le seul axe possible. Mieux, la nécessité qu'il éprouve de tendre vers un universel à partir des méthodes d'un particulier déterminé, en choisissant une des options philosophiques de ce particulier, en même temps qu'il affirme « tâcher de construire ensemble l'universel » (P. Hountondji, 2005, p. 24) illustre pour notre part son louvoiement théorique entre l'universalisme par conviction et le relativisme par compréhension.

Ce faisant, deux immenses questions sont restées en suspens : existe-t-il un cheminement autre que celui emprunté dans le domaine du savoir par l'Occident ? Ce cheminement, que Michel Blay appelle dans *Critique de l'histoire des sciences*, l'ordre démonstratif ou déductif, qui traverserait la pensée occidentale depuis les Grecs (2017, p. 14) et qui aurait conduit de l'intelligible du *logos* grec à l'ordre économique-cosmique énergétiste est-il le seul valable ?

En invitant la communauté philosophique à réfléchir à l'unité ou la pluralité de la raison, Hountondji a contribué à répondre à la première question. Mais si l'on reconnaît que la rationalité est plurielle, qu'est-ce qui justifie en définitive que les recherches soient orientées, sur toute la surface du globe, dans leur méthodologie

comme dans leur finalité, dans la même direction que celles menées depuis bientôt quatre cents ans par l'Occident ? Ici encore, les universités africaines semblent avoir failli dans la mesure où elles ne présentent pas vraiment d'alternative méthodologique encore moins au niveau des résultats, chacune étant orientée vers une meilleure assimilation des modes de production du savoir occidental.

Un universel de la médiété, du juste milieu, entre célébration ou apologie des particularités africaines et encensement des particularités occidentales est alors à construire. Entre temps, l'universitaire africain francophone se distinguait par sa remarquable maîtrise de la langue et des codes de la culture françaises ; ensuite par son bilinguisme français-anglais, auquel on pouvait ajouter pour certains la maîtrise de l'allemand, de l'espagnol et de l'italien. Au regard de la marche du monde, c'est bientôt son usage professionnel du chinois qui en fera un universitaire universellement accompli. Mais alors, notre participation à l'universel devra-t-elle se réduire à la maîtrise dans les langues des autres, du savoir mondial ? Ou devons-nous nous contenter d'ajouter à cela, la fourniture d'un supplément d'âme pour la civilisation occidentale dont l'Occident lui-même a conscience de la finitude ?

Conclusion

Le combat pour le sens de Hountondji ne pouvait être mené sans armes. Il a consisté à contribuer à réintroduire autrement l'homme africain, la pensée et les productions noires dans la civilisation universelle en dissipant un certain nombre de malentendus ; le premier relatif au mythe de l'unanimité ; le deuxième lié à l'idée que c'est l'Occident qui est venu ouvrir l'Afrique à la pluralité et à la rationalité ; le troisième à l'idée que philosopher en Afrique doit constituer à exhumers sans distance critique le fond culturel et à le faire admettre comme norme d'actions jamais remise en cause. Parallèlement ou en toile de fond se menait le combat contre

l'extraversion en un double sens : d'abord parler uniquement pour les autres sans que cela n'ait un sens pour les siens, ensuite parler essentiellement avec les autres des savoirs des siens. Hountondji n'a donc pas attendu Dipesh Chakrabarty et Edward Saïd pour « provincialiser l'Europe » et initier sa propre pensée décoloniale (S. B. Diagne, J.-L. Amselle, 2018, p. 9-10).

Cependant, le choix des armes opéré par Hountondji à savoir sa posture théorique, la tradition de pensée dans laquelle il s'insère, la méthodologie utilisée et celle qu'il prescrit donnent le sentiment que s'il s'enracine dans son particulier africain, c'est en vue de métamorphoser ce particulier pour le rendre semblable au particulier occidental. Un peu comme si la condition pour la construction de l'universel passait par la présentation sous une forme qui puisse être digérée par l'Occident. C'est en ce sens que nous estimons qu'il y a, à la fois de la conviction universaliste mais également de la compréhension relativiste, à moins que l'on parle d'une conviction relativiste et d'une compréhension universaliste. Pour un universel effectivement riche de tous les particuliers, il faudrait tenir compte de notre identité dorénavant synthétique, et ne pas nous contenter de répéter les leçons du maître suivant les méthodes qu'il nous a enseignées. C'est en cela que le savoir sera authentique.

Bibliographie

BAH Clément Coovi et AGBO Béatrice Afiavi, 2021, « Le particulier et l'universel : Paulin HOUNTONDJI face à la question du relativisme », in *La quête du sens. Mélanges offerts à Paulin HOUNTONDJI à l'occasion de ses 80 ans*, Paul Christian KITI et al, (Dir), Cotonou, Star Editions.

BLAY Michel, 2017, *Critique de l'histoire des sciences*, Paris, CNRS Éditions.

DIAGNE Souleymane Bachir, Amselle Jean-Loup, 2018, *En quête d'Afrique(s). Universalisme et pensée décoloniale*, Paris, Albin Michel.

DIAGNE Souleymane Bachir, 2021, *Le fagot de ma mémoire*, Paris, Philippe Rey.

HAMIDOU Talibi Moussa, 2015, *Perspectives africaines d'un nouvel humanisme. Convergence des rationalités et émancipation humaine*, Paris, L'Harmattan.

HOUNTONDJI Paulin J., 1976, 2022, *Sur la « philosophie africaine »*, Paris, Cotonou, Maspero, Star Éditions.

HOUNTONDJI Paulin (sld), 1994, 2019, « Introduction : Démarginaliser », in *Les savoirs endogènes. Pistes pour une recherche*, Cotonou, Star Editions.

HOUNTONDJI Paulin J., 1997, *Combats pour le sens. Un itinéraire africain*, Cotonou, Les Éditions du Flamboyant.

HOUNTONDJI Paulin J., 2005, « L'universalité : un défi transculturel », Conférence inaugurale de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines de l'université d'Abomey-Calavi, inédit.

HOUNTONDJI Paulin J. (Dir.), 2007, *La rationalité, une ou plurielle ?* Dakar, Codesria.

HOUNTONDJI Paulin J. (Dir.), 2009, *L'ancien et le nouveau. La production du savoir dans l'Afrique d'aujourd'hui*, Porto-Novo, Centre Africain des Hautes Études.

HOUNTONDJI Paulin, 2017, « Construire l'universel : un défi transculturel », *Methods : African Review of Social Sciences Methodology*, n.1-2.

HOUNTONDJI Paulin J., 2018, « À qui parlez-vous ? La fin de l'extraversion et le commencement de l'exigence », *Enjeux, orientations et méthodes d'une nouvelle offre de formation doctorale*, Dakar, Presses Universitaires de Dakar, p. 16-21.

KITI Paul-Christian, MEDEGNON Désiré, NDIAYE Aloyse-Raymond (Dir.), 2021, *La quête du sens. Mélanges offerts à Paulin Hountondji à l'occasion de ses 80 ans*, Cotonou, Star Éditions.

MUDIMBE Valentin-Yves, 2021, *L'invention de l'Afrique. Gnose, philosophie et ordre de la connaissance*, Paris, Présence Africaine.